

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 003 DU VENDREDI 16 AU JEUDI 22 NOVEMBRE 2018

Métiers de l'audiovisuel

« L'Afrique au féminin » ouvre la porte à sept reporters africains



Berdy Pambou

Grâce au groupe Canal +, initiateur du projet, ces jeunes reporters auront la chance de se former pendant deux semaines et de bénéficier d'une bourse pour tourner leur propre documentaire de 13 mn dans leurs villages respectifs. Parmi eux, un Congolais, Berdy Pambou, qui raconte dans son projet l'histoire d'Angélique, une musicienne autochtone du groupe Ndima.

Les cinq meilleurs documentaires seront présentés lors d'une émission spéciale des Mardis de l'Afrique sur Canal +, et diffusés en exclusivité lors de la prochaine édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou. [PAGE 4](#)

Football/Éliminatoires CAN 2019

Congo – RDC : le derby de toutes les attentes



Dans le cadre de la cinquième journée des éliminatoires de la CAN 2019, les Diables rouges du Congo et les Léopards de la RDC vont s'affronter ce dimanche 18 novembre au stade Alphonse-Massamba - Débat, dans un derby à haut risque, au cours duquel l'équipe vaincue de ce match pourra dire adieu à ses chances de qualification à la prochaine compétition qui se tiendra au Cameroun. [PAGE 13](#)

Consécration

Idris Elba est l'homme le plus sexy du monde

D'un père originaire de la Sierra Leone et d'une mère native du Ghana, le Britannique Idris Elba, 46 ans, comédien à ne plus présenter, a été sacré l'homme le plus sexy du monde en 2018. Initiateur du sacre, le magazine People est à sa trente-troisième récompense depuis 1987 que le prix existe. [PAGE 3](#)



Événement

Quinze ans de « Mantsina sur scène »



Dieudonné Niangouna

Des artistes du Congo, Cameroun, Rwanda, France, Suisse et RDC se donnent rendez-vous, du 10 au 20 décembre, à la quinzième édition de la rencontre internationale du théâtre de Brazzaville. L'événement qui célèbre le théâtre sous toutes ses formes se tiendra sur le thème « L'enracinement de l'art et son envol ». Si les préparatifs sont quasiment bouclés, les administrateurs alertent sur les difficultés d'ordre financier. [PAGE 6](#)

Mode

Une école de mannequinat à Brazzaville



Thérèse Bouams et Gloire Moudango

L'école professionnelle des tops models ouvre ses portes en décembre prochain. Elle est l'œuvre de deux mannequins congolais, Thérèse Bouams et Gloire Moudango, en partenariat avec Africadvice, et vise à valoriser le secteur de la mode au Congo. [PAGE 5](#)

HOROSCOPE

ÉDITORIAL

Festivals

Éditorial

Festivals

On ne compte plus les événements culturels qui se développent en Afrique ces dernières années. Parmi ceux-ci, les festivals, ces opportunités qui se distinguent par leur récurrence, modifient profondément le paysage culturel des villes qui prennent conscience de leur rôle, au-delà des préjugés encore susceptibles sur les financements destinés à la culture.

Qu'ils soient récurrents ou ponctuels, les événements culturels dont nous avons le plaisir d'évoquer ici font la part belle aux arts de la scène, la musique avant tout. Ils mettent sous les projecteurs des artistes connus et ceux qui louchent encore la célébrité par-delà les péripéties du showbiz.

En novembre et décembre, la preuve de ce foisonnement de festivals nous est donnée bien qu'ils existent des obstacles dont nous avons écho. À Brazzaville, le festival Ici C L'Afrik, un événement de musique urbaine né en 2011 se tient jusqu'au 17 novembre, concomitamment à la cinquième édition du Festival Soul Power à Pointe-Noire, avec des artistes de plusieurs horizons. Si la ville de Lubumbashi, en République démocratique du Congo, a choisi de rendre un hommage au rire avec le Lubum comedy club, en novembre, Yaoundé, au Cameroun, abrite le Festival international des musiques bantoues, du 21 novembre au 1er décembre. La liste est longue.

Dans tous les cas, ces événements culturels s'affichent comme des manifestations importantes, des moments uniques et exceptionnels qui réunissent un public autour d'un univers artistique. Et l'on connaît le bénéfice !

Les Dépêches du Bassin du Congo

Le chiffre

28,21 milliards de dollars

C'est le montant que pourront atteindre les investissements dans le secteur des ressources naturelles en Afrique centrale en 2020, soit trois fois plus que les 8,2 milliards reçus en 2012.

Proverbe africain

« Que celui qui n'a pas traversé ne se moque pas de celui qui s'est noyé »

LE MOT

DISRUPTION

En innovation, la disruption signifie qu'un nouveau produit ou service bouleverse totalement les codes dominants. L'innovation disruptive remplace les offres devenues obsolètes en proposant quelque chose de radicalement nouveau et adapté aux usages. Uber, Airbnb, ou l'apparition de l'iPhone sont des exemples emblématiques de l'innovation disruptive.

IDENTITÉ

AKIL

Prénom d'origine africaine avec une racine arabe, il veut dire « intelligent » et est dérivé du prénom Achille. Depuis 2000, le prénom a perdu un peu de sa popularité mais reste tout de même stable. Outre les capacités d'organisation, les Akil font preuve d'indépendance d'esprit. On dit très souvent que la fiabilité fait partie des qualités les plus sympathiques chez les Akil.

La phrase du week-end

« Il ne peut y avoir plus vive révélation de l'âme d'une société que la manière dont elle traite ses enfants » - Nelson Mandela ».



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétaire : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole

Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Gues-

so, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview Pépé Felly Manuaku

« Le programme de mes 50 ans de carrière va se dérouler pendant toute une année »

Arrangeur, guitariste-soliste, ancien du légendaire orchestre Zaïko Langa-Langa, le leader de New Zaïko et désormais professeur d'université en Suisse à 64 ans et a célébré, à Kinshasa, ses 50 ans derrière la guitare. Le créateur de la note dansante «sébène» que livrent depuis plus de vingt-cinq ans les orchestres du registre Ndombolo nous fait sa lecture artistique après sa longue carrière musicale.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.B.): Cinquante ans après, quels sont les actifs et les passifs de Pépé Felly Manuaku ?

P.F.M.: Les actifs et le passif... C'est difficile de répondre à cette question. Dans le contexte artistique, il appartient aux historiens et aux critiques d'art de pouvoir procéder à l'inventaire. Mais à moi de parler de moi-même, de soi-même, ce n'est pas évident.

L.D.B.B.: *Qu'est-ce qui a changé dans le personnage mythique de Felly Manuaku, après toutes ces années ?*

P.F.M.: Ce qui a changé ? Peut-être j'ai atteint une certaine maturité... mais la personne est restée la même. Rien n'a changé.

L.D.B.B.: *Pensez-vous à la relève ?*

P.F.M.: Bon... la relève est là ! La relève se prépare. Le New-Zaïko, le groupe qui est en train de travailler avec moi à Kinshasa, est composé de jeunes hommes qui ont l'âge de mes propres enfants. Alors pour moi, c'est une façon de leur transmettre le travail. Je leur apprend les artifices du métier et partage avec eux ma propre expérience, mon parcours. Mes propres enfants aussi sont artistes, l'aîné de mes garçons est au Conservatoire au Canada. Il a entrepris une démarche qui consiste à amener la rumba congolaise dans la musique mondiale.

L.D.B.B.: *Instrumentiste qui a su traverser le temps, direz-vous que la musique congolaise évolue ?*

P.F.M.: Oui, la musique congolaise

évolue tant bien que mal. Comme dans toutes les musiques, on trouve de bonnes et de mauvaises, à l'instar des aliments qui ne sont pas tous bons. On a la bonne nourriture et on a aussi de la mauvaise. Mais en présence, ça dépend. Ce qui peut être bon pour moi ne le serait pas forcément pour vous. C'est comme ça aussi. C'est la même la chose avec la musique congolaise.

L.D.B.B.: *Pensez-vous que le métier de guitariste soliste attire de nos jours ?*

P.F.M.: D'abord, je dois dire qu'un soliste n'est pas seulement un artiste libre. Dans mon groupe, New Zaïko, quand je fais le casting pour embaucher un guitariste, j'accepte celui qui peut me faire de la rythmique et du solo. En fait, le soliste peut être le trompettiste, le flûtiste ou bien le chanteur aussi quand il fait la voix lead. Même le batteur peut l'être aussi. Alors, parler des guitaristes lead ou bien accompagnateurs, chez moi cela n'existe pas, on est guitariste tout court. Et, un bon guitariste doit remplir un certain nombre des critères, notamment un bon rythmicien.

L.D.B.B.: *Vous êtes à cheval entre Kinshasa et la Suisse. Ya-t-il un calendrier pour votre groupe New Zaïko et de l'autre côté, de projet pour la République démocratique du Congo ?*

P.F.M.: Alors, peut-être vous ne le savez pas... je suis professeur visiteur à 50 ans, à l'universitaire de Lumerik, en Irlande. J'y vais deux fois l'an. A la session de World music, j'enseigne les étudiants de



Pépé Felly Manuaku

la licence et le doctorat en musique. J'ai eu la chance, pendant ce voyage-ci, de discuter avec le directeur général de l'Ina, le Pr Yoka Lye, qui a fait intervenir même le chef de travaux, le Pr Maluengo, pour que je puisse apporter mon petit savoir et partager ma petite expérience avec les étudiants de cet institut, parce que tout n'est pas rose. Il y a de trucs faciles et des choses difficiles. Il y a de chemin qu'on peut suivre et également à ne pas suivre. Il y a tout dans tout. Cette reconnaissance qui revient ici au pays à mon égard me fait énormément plaisir. Et puis, je suis vraiment ouvert à pouvoir

partager mon expérience avec ceux qui veulent embrasser ce métier qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

L.D.B.B.: *Pensez-vous, comme d'autres, que la rumba congolaise perd sa place au niveau africain ?*

P.F.M.: En fait, c'est comme une roue qui tourne, c'est un cycle. Il y a le nouveau cycle qui va s'ouvrir, donc pas de panique. Il y a un tout qui va se remettre sur le rail, pas de soucis.

L.D.B.B.: *Après cet hommage, il y a-t-il un autre programme sur la carte ?*

P.F.M.: Oui ! Ce programme de festivité des 50 ans de ma carrière va se passer pendant toute une année. Il a commencé le 26 août à Kinshasa et va couvrir toute l'année 2019. La suite, ce sera en Irlande, en université de Limerick. Et puis, c'est cela qui a interpellé des amis, des frères d'ici sur place. Ils se sont dit que les 50 ans de carrière de Pépé Felly Manuaku doivent commencer là où il a démarré sa carrière.

Propos recueillis par Karim Yunduka



Idris Elba

L'homme le plus sexy du monde le comédien Idris Elba remporte l'édition 2018

Organisé chaque année par le magazine «People», le prix est à sa trente-troisième récompense. Cette année, c'est donc le Britannique d'un père originaire de la Sierra Leone et d'une mère originaire du Ghana qui vient d'être mis à l'honneur.

De son vrai nom Idrissa Akuna Elba, le natif de Londres n'a pas encore cessé de satisfaire ses différents fanatiques à travers le monde. Ce célèbre comédien succède au chanteur Blake Shelton. « Je me suis dit, ce n'est pas possible vraiment ? », a déclaré le lauréat 2018 au magazine «People», avant d'ajouter avec humour : « Je me suis regardé dans le

miroir, je me suis scruté. Je me suis dit, ouais, tu es plutôt mieux aujourd'hui ». Agé de 46 ans, ce comédien est le 33e homme à remporter le prix décerné par le magazine depuis 1987. Connu par son tempo comique et sympathique, ainsi que par son charisme, Idris a incarné Stringer Bell, le baron de la drogue de la série américaine «The Wire». Il s'est aussi fait remarquer dans la série policière britannique

«Luther» qui lui a, d'ailleurs, valu le Golden Globe en 2012 et le SAG Award en 2016 du meilleur acteur dans une série.

En couple avec la miss Vancouver 2014, Sabrina Dhowre, ce beau gosse fait partie de la liste des comédiens pressentis pour incarner le prochain James Bond. Les amoureux du septième art vont d'ici peu le découvrir avec force et inspiration sur l'affiche de «Hobbs and Shaw», le spin-off de «Fast and Furious» où il incarne le méchant du film aux côtés de Dwayne Johnson et de Jason Statham.

Rude Ngoma



Berdy Pambou

Deuxième édition de l'Afrique au féminin Berdy Bernard Paul Pambou remporte la palme pour le Congo

Introduit au grand public grâce à sa chaîne YouTube « Bana-Congo par Berdy Pambou », le jeune licencié en journalisme à l'Université Marien-Ngouabi vit avec son temps en éclairant avec justesse sur les réalités sociétales de son pays avec un accent mis sur la femme.

Lancée officiellement en mai dernier lors de la quatrième édition du Discop Africa à Abidjan, en Côte d'Ivoire, par la direction de Canal + International, la deuxième édition de l'Afrique au féminin est placée sur le thème « La place de la femme dans la société africaine ».

Fier de représenter haut l'étendard de son pays, Berdy Pambou conçoit capitaliser toutes ses connaissances acquises au cours de cette expérience incroyablement riche. « Dans mon reportage, je raconte l'histoire d'Angélique, une musicienne autochtone du groupe Ndimanagé par l'ethnologue Sorel Eta. Je mets en avant son parcours qui débute en forêt et aujourd'hui se raconte sur des scènes internationales. Je garde le suspense car tout reste à découvrir », nous a-t-il confié. Au total, c'est sept talents retenus, originaires de sept pays d'Afrique francophone (Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Mali, Sénégal, Tchad) qui bénéficient de financements et formations aux différents métiers de l'audiovisuel durant cette période de compétition.

Aujourd'hui, Canal + va plus loin en leur offrant l'opportunité de produire un reportage de société de treize minutes autour du thème choisi. Les productions seront diffusées en exclusivité lors de la cinquantième

édition du Fespaco, en février 2019, puis à l'antenne à l'occasion de la Journée de la femme 2019. Cette initiative est aussi l'occasion pour les lauréats de réaliser leur premier reportage pour l'émission « Enquête d'Afrique », diffusée sur canal + Afrique.

Le thème retenu est particulièrement important pour les équipes de Canal +. « Etant l'un des premiers producteurs de contenus en Afrique francophone, nous formons et investissons dans la création de contenus originaux qui puissent s'exporter à l'international. Il était important pour nous de diversifier les regards pour diversifier les histoires racontées sur les petits écrans », a déclaré le responsable de l'équipe.

Depuis deux ans, Canal + Afrique s'engage pour la formation de journalistes sur le continent africain en partenariat avec CFI Médias et Galaxie Africa, acteurs de l'audiovisuel. Créée en 2013, « L'Afrique au féminin » est une initiative qui vise à offrir à des journalistes reporters d'images des séminaires de formation en écriture de scénarios, tournage, montage vidéo et utilisation d'outils digitaux. L'objectif de ce programme est de participer à la professionnalisation du secteur de l'audiovisuel en Afrique subsaharienne en faisant émerger de futurs producteurs de contenus.

Merveille Jessica Atipo

7^e art «Félicité» participe à l'Online african film festival

Le long métrage du réalisateur franco-sénégalais, Alain Gomis, tourné en lingala à Kinshasa et mis en vedette sur l'affiche, est présenté de fait sous l'étendard de la République démocratique du Congo (RDC) à l'édition initiale du premier festival en ligne dédié aux films africains, qui se tient du 15 novembre au 15 décembre.

L'événement organisé par Cinewax et Gaumont Champs-Élysées aligne trente films pas spécialement connus en comparaison de l'Étalon d'or du Fespaco 2017, «Félicité». Kinshasa, depuis une bonne décennie voire un peu plus, est souvent reprise en toile de fond d'histoires assez passionnantes et singulières. Elle est doublement présente à l'Online african film festival (OAFF). En effet, «Le ministre des poubelles» est l'autre réalisation qui met en vedette la réputée capitale de la RDC au travers du portrait d'Emmanuel Botalatala dressé par le Belge Quentin Noirfalisse. Le documentaire aligné dans la programmation de la manifestation internationale y présente cet artiste congolais atypique qui mêle habilement art de la récupération, messages politiques et conscientisation du public. Tout comme avec «Félicité», «Le ministre des poubelles» donne à voir toutes sortes de lieux de cette ville créative tenue du reste pour la capitale musicale de l'Afrique.

Le festival dédié au cinéma africain a déjà démarré en beauté, le 14 novembre à Paris, au Gaumont Champs-Élysées lors d'une avant-première exceptionnelle avec comme film d'ouverture «Kasala» de Ema Edosio (Nigeria, 2018) dans une version sous-titrée en français. Il va donner lieu à la découverte de trente films sur le thème de l'africanité : qu'est-ce qu'être africains dans le monde d'aujourd'hui ? La trentaine de films issus du continent africain et aussi d'ailleurs est présentée aux



Première édition de l'Online african film festival

passionnés de cinéma à travers le monde sur cette spéciale plate-forme de streaming.

Lafête des films africains est ainsi donc prévue autour d'une sélection de vingt longs métrages et de dix courts métrages (fictions, documentaires et patrimoniaux). Choix d'un jury international de professionnels du cinéma africain et des diasporas, elle est répartie dans cinq catégories : « Sélection officielle - Documentaire - Diaspora(s) - Classiques - Short Film ». Leur mise en ligne les rendra accessibles pendant un mois au tarif unique de 8€. Ce, notamment à Paris, Abidjan, Dakar, San Francisco, Accra, Cali, Lagos, Johannesburg, Bruxelles et Londres.

« Des films incroyables mais méconnus du grand public » sont programmés le long de ce festival d'un mois. Cinewax a opéré son lancement avec « des séances avant-premières "offlines et donc

physiques" ». Les deux-premières ont été réalisées en Europe car outre celle précitée de Paris, il y a lieu de signaler aussi l'avant-première de Bruxelles, au cinéma Palaces le 16 novembre à 18h. Par ailleurs, quelques autres villes l'ont également fait à l'instar de San Francisco, Abidjan et Dakar.

Quinze pays répartis sur plusieurs continents (Europe, Afrique, Amérique du nord et du sud) se prêtent allègrement à la nouvelle aventure cinématographique proposée par l'OAFF qu'est d'avis que le septième art pratiqué dans le continent africain mérite une plus large vulgarisation. « ... nous croyons que l'Afrique et ses cinémas devraient être accessibles partout », ont indiqué les organisateurs, qui ont veillé à s'assurer une disponibilité mondiale du festival. Dès lors, le suivant lien <https://oaff.cinewax.org> permet aux cinéphiles du monde de suivre les films.

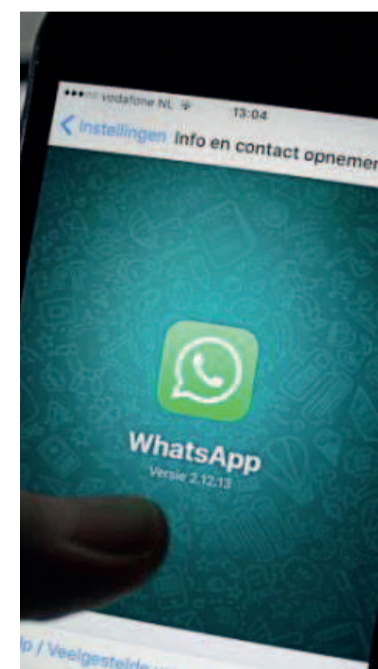
Nioni Masela

Réseaux Sociaux WhatsApp compte insérer les publicités dans le statut des utilisateurs

Dans les tout prochains jours, des annonces publicitaires pourront apparaître dans la très répandue messagerie instantanée.

Lors d'une interview accordée au site «Economic Time», Chris Daniels, vice-président de WhatsApp, a déclaré : « Nous allons placer les annonces dans les statuts. Ce sera le mode principal de monétisation pour la société ». En effet, cette décision suscite plusieurs réactions parmi les différents usagers de ce célèbre réseau social. Ce moyen de communication et de partage des données est connu pour son instantanéité. La publicité devrait épargner les conversations et être affichées dans les statuts. Une manne trop longtemps inexploitée pour les têtes pensantes de Facebook. La messagerie instantanée est utilisée par plus de 1,5 milliard de personnes dans le monde et la fonction statut atteint près de quatre cent cinquante millions d'utilisateurs quotidiens. Une audience publicitaire difficilement négligeable et qu'il va falloir exploiter pour rendre WhatsApp profitable.

Si certains pensent que c'est une bonne idée du fait qu'elle permettra aux usagers d'apprendre sur des nouveaux produits ainsi qu'aux entreprises de faire des bénéfices, d'autres usagers désapprouvent cette décision, parce que, selon eux, il existe déjà de la publicité sur WhatsApp du fait que certaines entreprises créent des groupes sur cette plate-forme afin de communiquer sur leurs produits. Aussi, les publicités pourront coûter



cher aux usagers qui n'ont pas assez d'argent pour acheter un bon débit d'internet.

En septembre 2017, l'un des cofondateurs de WhatsApp claquait la porte de Facebook, la messagerie étant la propriété de ce dernier depuis 2014, suivi par un autre cofondateur en avril dernier. Nous pouvons alors comprendre que l'une des raisons de ces différents départs en fanfare était la volonté des pointes de Facebook de monétiser WhatsApp.

Rude Ngoma

Mode

être mannequin au Congo

Coulisses d'un défilé d'espoir et de désillusion, entre profil Facebook et podiums internationaux : la face cachée des mannequins sous les feux des projecteurs !

La mode est à la mode au Congo Brazzaville. Ici et là fleurissent des agences de mannequins et annonces de casting. Entre espoir et désillusion, les nombreuses prétendantes à devenir Top Modèle tombent parfois de haut. Ainsi, il n'est pas rare sur les réseaux sociaux, sous les photos de profil de jeunes et belles Congolaises aux surnoms hollywoodiens de voir s'afficher le statut de « mannequin, top model » dans leur « à propos », un rêve qui se limite le plus souvent à quelques photographies publiées sur Facebook. Pour les convaincre d'aller plus loin, l'art de la photographie s'abaisse au petit commerce de shooting à bas prix, avec des offres promotionnelles incluant parfois la boisson ou transport inclus pour de courts voyages, histoire de varier les décors.

Certaines filles n'y voient parfois qu'un simple amusement, une façon de faire exploser les « like » sous leurs publications ou une manière de faire valider leur beauté sur les réseaux sociaux.

Fanny, du quartier Mpaka, à Pointe Noire, confie : « C'est un faible investissement qui aide aussi à ce que les garçons aient un regard sur nous. On se prétend mannequin comme les garçons se prétendent rappeurs ou DJ. A chacun ses armes. C'est un monde virtuel, on se ment un peu à soi-même et beaucoup aux autres. Moi, j'ai eu la chance de faire un podium mais pour défilé, je n'ai touché que 15 000 FCFA, même pas de quoi payer mon transport pour les répétitions et mes talons hauts ».

D'autres défilent parfois en échange de simples promesses ou pour le seul désir d'exister en échange de rien.

La réalité est que peu de ces jeunes femmes embrasseront le destin de Thérèse Bouams, 21 ans,

1,84 mètre, étudiante en communication à Brazzaville, qui après avoir vécu les arnaques du Net en la matière, est devenue Top model international, que ce soit en France ou en Afrique du Sud, au Nigeria, au Bénin ou au Burkina Faso. Pour Pascaline Kabré, ex-mannequin et fondatrice du très célèbre Carrousel de la mode qui vient de vivre sa cinquième édition, les possibles mannequins du Congo pouvant s'élever au plus haut rang se comptent presque sur les doigts d'une seule main. « Il y a d'abord des critères d'éligibilité quant à la taille qui sont généralement une règle d'or demandée par les stylistes : 1,75 mètre pour les femmes, 1,80 mètre pour les hommes. La mode n'est pas un divertissement, à la passion il faut joindre l'assiduité et la ponctualité aux répétitions, la patience également car si former un mannequin peut se faire en quelques mois, cela peut prendre aussi jusqu'à deux années », conseille-t-elle. Serge Tremblier, un Français qui vient tout juste d'ouvrir à Pointe-Noire son agence Jam Congo Agency, précise : « Les agences de mannequinat ont un déficit d'image, elles sont victimes de jugements hâtifs laissant à penser que les mannequins vendent en quelque sorte leurs corps. J'essaie de combattre ce genre de clichés, donner une autre image de la profession ». Des propos que confirme Pascaline Kabré pour qui la mode est avant tout un métier. « Il faut imposer une certaine discipline, tant sur l'alimentation que sur l'éthique. Ici au Congo existe un amalgame entre mannequins et filles faciles. Je n'aime pas voir les filles traîner en boîte le week-end, je suis stricte sur ce point, il faut savoir tenir un certain standing », renchérit-elle.

Figure incontournable de la mode en Afrique centrale, Pascaline via l'agence African model agency s'attache également à la promotion des créateurs dans les soirées « La découverte d'un styliste » qu'elle organise.



Pascaline Kabré,
ex-mannequin et fondatrice du
très célèbre Carrousel de la mode

« La mode c'est ma vie, ma passion, mon métier, je prends un temps fou à préparer avec rigueur chaque événement et je combats les frontières pour ouvrir ce marché hors de nos murs. On voit les Fashion Week se multiplier un peu partout sur notre continent, c'est une résonance qui s'étend jusqu'en Europe car depuis quelques années, c'est tout simplement l'Afrique qui est à la mode », assure-t-elle.

Philippe Edouard

Mannequinat

Brazzaville accueillera une école professionnelle des tops models en décembre

C'est dans le but de valoriser le secteur de la mode au Congo que les mannequins Thérèse Bouams et Gloire Moudango, en partenariat avec Africadvice, lanceront à partir du 10 décembre les premières sessions de formation qualifiante et professionnelle de l'école des tops.

En amont, un casting d'entrée en formation se déroulera le 2 décembre, au gymnase Henri-Elende du complexe sportif Alphonse-Massamba-Débat de Brazzaville. A ce casting, l'école des tops models invite tant les filles que les garçons, jeunes comme adultes, mannequins professionnels comme amateurs, minces comme gros, qui ont longtemps rêvé d'émerger dans ce secteur.

En effet, pour Thérèse Bouams, mannequin et top model international, l'une des fondatrices de l'école des tops models, « le mannequinat n'est pas un passe-temps ni un loisir. C'est un métier à part entière qui s'apprend, qui comporte des difficultés et qui débouche sur de grandes opportunités pouvant assurer un bon train de vie. Le mannequinat ce n'est pas que les podiums. Loin de la façon dont certains le perçoivent, le mannequinat est un métier prestigieux ».

Gloire Moudango, mannequin et top model sous-régional, l'une des fondatrices de l'école de formation, a confié : « Sur la base de mon expérience, je peux affirmer que le mannequinat est valorisé dans d'autres pays contrairement au Congo, où les gens hésitent encore à investir dans ce secteur pensant qu'il ne peut pas contribuer à dynamiser l'économie ».

Ainsi, l'école des tops se fixe, entre autres, les objectifs de faire monter en compétence les modèles

du Congo, de faire ressortir les élites de demain, les icônes de la mode congolaise aux fins de valoriser le made in Congo.

A cet effet, la partie pédagogique de cette formation sera assurée par le groupe Africadvice training center. « La formation se repartira en huit modules qui s'étendront sur trois sessions de formation de deux mois chacune avec un intervalle d'un examen à la fin de chaque session. Nous proposerons aux candidats des modules tels l'histoire de la mode au Congo, le savoir être et le savoir-faire du métier de mannequinat, le relooking, le make-up, les cours de langues française et anglaise etc. », a précisé Séraphine Ekoa, directrice d'Africadvice training center.

Le côté coaching sportif sera assuré au gymnase Henri-Elende par le coach Idriss, d'origine camerounaise. Il leur prodiguera des conseils en santé et beauté physique et les aidera à se maintenir en forme car le métier de mannequinat impose une certaine ligne corporelle. Les deux mannequins, Thérèse et Gloire, se chargeront de partager leurs expériences et de donner des cours purement techniques aux différents candidats. « Entre peur, hésitation et découragement, nous avons finalement décidé de suivre notre instinct et de braver les obstacles. Et c'est une joie immense de voir le fruit de nos idées et nos rêves enfin germer », ont déclaré les deux mannequins.

Merveille Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

Au stade Alphonse-Massamba-Débat

Eliminatoires CAN 2019
Date : dimanche 18 novembre
Heure : 15h 30

A l'auditorium du ministère des Affaires étrangères Rencontre technologique du cabinet d'études informatiques pour les projets et institutions

Date : vendredi 16 novembre
Heure : 9h 30
Entrée libre

Aux ateliers Sahm/ Cercle Sony-Labou-Tansi

Festival ici C l'Afrik
Date : vendredi 16 et samedi 17 novembre
Heure : 19h

A l'Institut français du Congo (IFC)

L'heure du conte
Date : samedi 17 novembre
Heure : 14h 00
Lieu : Hall de l'IFC
Entrée libre

Fortuné Bateza en spectacle humoristique

Date : samedi 17 novembre
Heure : 18h 30
Ticket : 2 000 FCFA

A Africa shops

Atelier soins des cheveux afro

Date : samedi 17 novembre
Heure : 9h 00 – 11h 00 / 14h 00 – 17h 00
Lieu : rond-point Koulounda, immeuble Arc Ouenzé
Ticket : 5 000 FCFA (sur réservation 06 691 61 61)

Au centre missionnaire Rehoboth

Journée de louange et d'adoration "Ciel ouvert" avec le groupe Le rocher des nations de Rehoboth et la sœur Dena Mwana
Date : dimanche 18 novembre
Heure : 15h 30
Entrée libre

La Rédaction

Mantsina sur scène

La quinzième édition sur le thème de l'envol de l'art

L'événement qui célèbre le théâtre sous toutes ses formes se tiendra, cette année, du 10 au 20 décembre, à Brazzaville, sur le thème « L'enracinement de l'art et son envol ». Un véritable moment de rencontre des compagnies de la capitale congolaise et celles venues de l'étranger.

Pour la prochaine édition, les Congolais vont retrouver les grands noms du théâtre et de la danse. Des spectacles viendront également de l'étranger, à savoir deux compagnies rwandaises qui présenteront « La carte d'identité » avec Djözène et « We call it love » (Nous l'appelons l'amour) ; un spectacle de France du couple franco-rwandais appelé Espèce humaine ; Snack Zobel du Cameroun qui fait des performances dans la rue. Ce dernier présentera deux spectacles inédits dans les rues de Brazzaville.

A côté donc de ces spectacles qui viendront d'ailleurs, les compagnies de Brazzaville présenteront des spectacles et la lecture des textes. Citons, par exemple, « Amour sur le Lancel », « Le dernier jour d'un condamné ». Il est aussi prévu l'organisation des ateliers de jeu d'acteurs, un atelier de mise en scène et un autre sur le Congo Océan. Une conférence y sera animée par un universitaire de l'étranger, Olivier Lecourt Grand Maison, pour discuter avec le public brazzavillois de la

construction du chemin de fer Congo Océan.

« Ce festival se passe chaque année au mois de décembre. Au départ, c'était pendant tout le mois mais face au manque de financement, il dure désormais dix jours, du 10 au 20 décembre. En amont, du 29 novembre au 9 décembre, se tiennent donc des ateliers, dont celui sur le Congo Océan par lequel nous revisitons l'histoire de la construction du chemin de fer du Congo. Parce que nous avons tendance à oublier l'histoire alors qu'il faut la perpétuer de génération en génération pour que ceux qui viennent après nous ne puissent pas oublier leurs repères », a indiqué Noëlle Ntiessé-Kibounou, administratrice du festival international Mantsina sur scène.

Et d'ajouter qu'il s'agira, lors de cette quinzième édition, de montrer que « les artistes congolais et étrangers prenant régulièrement part à ce festival, ont pris tout le temps pour qu'il atteigne la maturité ; une façon de prouver que les artistes qui ont commencé avec Mantsina ont grandi, ils s'envolent maintenant à travers le monde entier ».

Mantsina sur scène a propulsé beaucoup d'artistes de Brazzaville comme de l'étranger. A Brazzaville, il y a les membres fondateurs : Dieudonné Niangouna, Félix Kimbirima, Abdon Koumba et Arthur V. Batouméni, dont on parle aujourd'hui à travers le monde. Il y a également des artistes dans la danse contemporaine comme La Valley Bidiafounou, Harvey Massamba. Ils ont tous foulé la scène de Mantsina. Il en est de même pour des étrangers comme Mikaëlle Dissanké de la République démocratique du Congo et Snack Zoble du Cameroun.

La particularité de ce festival c'est la présentation des spectacles dans la cour des habitants au lieu des salles conventionnelles. A des jours où il y a des spectacles programmés, ces cours se transforment en scènes. Les organisateurs pensent ainsi se rapprocher davantage de



la population pour mieux l'éveiller à travers la culture.

L'administratrice a relevé les difficultés qu'ils ont dans l'organisation des éditions, notamment les difficultés d'ordre financier. « Il se pose régulièrement le problème de paiement des cachets des artistes », a conclu Noëlle Ntiessé-Kibounou, qui les félicite car ils acceptent des modiques sommes pour des prestations qui coûteraient plus chères.

A Ferdinand Milou

Voir ou revoir

« Mossane »

Le film de la Sénégalaise Safi Faye est l'histoire d'une adolescente qui refuse le mariage arrangé que veulent lui imposer ses parents. Purement fictif, il est inspiré d'une légende traditionnelle sérère selon laquelle tous les deux siècles naît une jeune fille dont la beauté est telle qu'elle ne peut connaître une destinée normale car inaccessible à l'amour avec des humains.

Safi Faye



Mossane, signifiant en langue sérère « beauté », est une jeune fille âgée de 14 ans habitée par un charme fatal et une beauté ahurissante qui suscitent des convoitises dans le petit village Mbissel, où elle est née et y a grandi. Charme incroyable, au point où même son frère de sang est attiré par elle.

La jeune Mossane est trop belle au point que les enfants délaissent aussitôt le football pour l'aider et les jeunes étudiants en rêvent effroyablement les yeux fermés. Enormément belle pour pouvoir élire toute seule son futur époux.

A cet effet, la famille de la perle du village veut la marier à Diogoye, un cousin émigré qui travaille au Concorde Lafayette à Paris. Avis que Mossane ne partage pas puisqu'elle est éprise d'amour pour Fara, un jeune étudiant démuné avec qui elle rêve de se marier. Fière et déterminée, Mossane se révolte et refuse de se laisser enfermer dans une vie qu'elle estime ne pas être la sienne. C'est alors le début des tourments. La malédiction pointée par les initiés s'accomplira-t-elle réellement ?

Dans ce récit, Safi Faye construit un film imprégné de sensibilité qui dénonce les injustices de la condition féminine et les égoïsmes très matériels orchestrés par le tissu familial tels que la promesse de mariage conclue dès la naissance de l'enfant entre deux familles, les hommages et les dons rendus au bras de mer contigu comme à un baobab qui trône en monarque, le rôle des griots danseurs et leurs financeurs lors des cérémonies de fête, le rôle toujours subordonné des femmes, etc. Conte poétique et social, Mossane est aussi un chant d'amour dédié à la femme africaine, à sa bravoure et à son désir d'émancipation.

Durant environ 1h 45 mn, ce film drame de Safi Faye, première réalisatrice noire africaine, est sorti en 1996 et a été accueilli la même année en sélection officielle au festival de Cannes pour sa première diffusion mondiale.

Merveille Jessica Atipo

Lire ou relire

« Ils mourront de leur propre poison » de Gérard Yongo »

Dans son roman réaliste paru aux Editions L'Harmattan, l'auteur peint certains travers sociaux qui gangrènent son univers : l'homosexualité, la mort et ses conséquences, la misère, la souffrance, la démission parentale, la maladie, la médisance, etc.

Construisant sa trame principalement autour du thème de la mort, Gérard Yongo élève le ton pour pointer du doigt certaines antivaluers touchant particulièrement les jeunes. Pour ce faire, l'auteur opte pour un style simple, clair et précis qui facilite la compréhension du lecteur, en lui suscitant en même le désir d'aller plus loin dans la lecture avant de le laisser sur sa propre soif.

Cette jeunesse en proie à la pauvreté, en perte de repères, de valeurs, inexpérimentée, dépourvue de sagesse ne compte que sur la voie de la violence pour tout obtenir. L'exemple le plus frappant est celui qui oppose la famille paternelle de Makongo, dépositaire et conservatrice de la tradition d'un côté, et de l'autre Makongo et ses amis sur l'exhumation de Sengola, son père, mort de sida et enterré, il y a quelques jours, dont la poche de la veste en provenance de Paris contient une somme de mille cinq cents euros. Cette altercation houleuse se solde par la victoire des jeunes qui l'ont défendu « bec et ongles, y compris par l'agressivité dans le langage. Des éclats de voix, assortis de gesticulations des mains, suscitaient une émotion douloureuse et intense auprès des personnes âgées ». Page 84.

Makongo était un enfant gâté avant la mort de sa mère. A la suite du décès de celle-ci, Sengolo devient polygame. Makongo ne sera plus le bien aimé de son père. L'amour filial fait place à la méchanceté et aux vicissitudes de la vie qui deviennent florissantes. Il voyage grâce à un expatrié et fait une rencontre fortuite qui le « tira d'affaire ». Page 147.

Ancien chef de service au Bureau central national/Interpol, l'écrivain congolais Gérard Yongo véhicule au moyen de son œuvre un nombre incalculable de fresques qui édifient le lecteur sur les mentalités actuelles en Afrique centrale.

Aubin Banzouzi



Musique voyage dans l'univers de Boukaka et Loubelo

Live report : chansons Congo un concert à la mémoire de deux géants de la chanson congolaise sous la direction musicale de Baurdier Deckerpel.

Tous deux nés en 1940 à Brazzaville, Franclin et Jacques auraient eu cette année 78 ans et si leur âme repose en paix au paradis des légendes de la chanson congolaise, la nouvelle scène musicale ne cesse de réveiller leur mémoire.

Réalisé avec Manu Dibango «Le bûcheron» aura été l'un des plus grands succès de Franclin Boukaka. De son côté, Jacques Loubelo aura tout autant marqué son époque, avec le titre «Congo», alors qu'il n'a que 20 ans à sa sortie, que certains considèrent aujourd'hui comme le second hymne national de la République du Congo.

On se souvient que Gaël Manangou, avec Baurdier Deckerpel au piano, avaient livré un live intimiste «Loubelo Ya Beto», il y a deux ans, sur la scène de l'Institut français du Congo (IFC) et dans différents quartiers de Pointe-Noire. Plus récemment, c'est l'artiste Jackson Babingui qui sortait un LP quatorze titres «Tribute de Jacques Loubelo» pour immortaliser une partie du

répertoire du « Brassens congolais ».

Le 10 novembre, l'IFC à Pointe Noire proposait donc une performance live «Chansons Congo», un voyage gracieux dans l'univers de Franclin Boukaka et Jacques Loubelo sous la direction musicale de Baurdier Deckerpel. Copieusement garnie, la salle Tchicaya-U Tam'Si applaudissait l'arrivée des musiciens sur scène : Romaric Nzaou à la batterie, Jonathan Bakemba à la basse, Harold Nzaba au saxophone et Baurdier Deckerpel au clavier. Une introduction instrumentale à retenir son souffle comme un temps suspendu à l'arrivée de Berléa Bilem et Mixel Mavingui au chant. À peine s'est-elle emparée du micro que Berléa envoûte l'assistance par sa voix suave. Qu'elle reste presque immobile balançant légèrement ses hanches, qu'elle esquisse un sourire ou qu'elle danse, la jeune chanteuse fascine par sa prestance sur scène et l'émotion qui s'en dégage. Fabienne Fontanet, directrice de l'IFC, en semble convaincue : « Berléa est assurément la meilleure chanteuse de Pointe-

Noire, peut-être même du Congo ». S'il le fallait et pour s'en convaincre davantage, il suffit d'écouter, d'ailleurs, son dernier album «Bo Yoka lise» ou regarder ses clips «Wala» et «Sala Kéba» sortis en février de cette année.

Entre les voix, parfois en duo, parfois séparées, de Berléa Bilem et Mixel Mavingui, par ailleurs membre du très talentueux et trop méconnu groupe Ekoma Gospel, le public sera entré en une quasi communion avec ce live d'une grande intensité et parfaitement exécuté. Un concert, d'une heure durant, tout en élégance et émotion pour revisiter la mémoire de Franclin et Jacques, nos chers disparus. Les musiciens auront tour à tour ambiancé le spectacle avec des solos de leurs instruments respectifs pour un final somptueux. Sans sombrer dans la nostalgie, il est plus qu'agréable de monter dans la machine à remonter le temps pour faire perdurer les chansons d'hier dans notre mémoire.

Philippe Edouard

Le reggae Une musique d'amour, de paix et d'unité dans le monde

I Jah Man est arrivé dans la musique en 1983 en créant son orchestre, New feeling (Nouvelle sensation). Convaincu par des reggae-men comme Bob Marley, Jimmy Cliff ou U-Roy, il va s'y lancer après avoir compris le message que ces derniers transmettaient au monde en revendiquant le réveil de la race noire. Si hier c'était un message de révolution, aujourd'hui le reggae appelle l'humanité à l'amour, à la paix et à l'unité.

C'est sous l'angle de l'amour que I Jah Man choisit les thèmes des chansons qu'il compose pour ses fans et mélomanes. Rien ne peut se faire sans la paix, l'amour et l'unité. Une revendication devenue son cheval de bataille dans un environnement conquis en partie par la haine, la jalousie et les crimes de tout genre. Dans son dernier opus intitulé «Mâ na mwini», I Jah Man dénonce le négatif qu'il voit dans la société.

«C'est ce que je relate», a-t-il dit. Cet album chanté dans sa langue maternelle compte quatre titres, à savoir «Mfumu kanda»; «Wa fwawa toma»; «Wa lembo kanda» et «ya Tinue». L'opus dont le tournage des clips est en cours a été produit sous le label Mobembo, créé par Hugo Kleren, un Français résidant à Brazzaville. Ce logo est représenté par un arbre voyageur sous la forme d'un bananier avec plusieurs branches.

«Une façon pour nous d'élargir notre vision», a-t-il indiqué, avec un ton rassuré. Des thèmes révélateurs par lesquels il appelle les jeunes à prendre leur responsabilité face à leur destin et à leur avenir.

«Au lieu d'être là à s'empresser de l'alcool, de la drogue, espérant y noyer leurs soucis, les jeunes devaient plutôt garder espoir et avoir confiance en l'avenir», a-t-il confié en substance.

Le choix de cette musique n'a donc pas été un fait du hasard, puisqu'il a été inspiré par les reggae men ayant marqué le siècle dernier. Aussi a-t-il appris auprès des grands de la musique congolaise dont le genre n'était pas très loin du reggae. Il s'agit de Nzongo Soul, Jean Willy, Zao, Kyster et de son père spirituel, Rasta Kaya, qui a été le tout premier à créer le premier groupe rasta au Congo appelé Jah Children.

I Jah Man a transmis également une partie de ses connaissances à des musiciens comme Youssband, les Saintric Mayitokous basés au Sénégal, et le Max Gullit qui ont été à son école. Ils ont tous été formés par lui avant de s'envoler pour d'autres lieux.

Seulement, il déplore le manque de reconnaissance de la part de ces derniers. Actuellement, il est en train de préparer son propre fils, I Jah Man Fils, en vue de le remplacer le jour où il quittera la terre des hommes. «Car il doit poursuivre le même combat que moi après ma mort», explique-t-il.

Il refuse de renoncer à cette musique qu'il croit être celle de l'esprit : «Elle apporte la guérison, la santé et fortifie l'âme»,



I Jah Man

se convainc-t-il.

Adeptes du Ras-Tafari

Quoi que l'on en dise, I Jah Man est un fidèle de la religion Ras-Tafari à laquelle ont adhéré Bob Marley, U-Roy, Jimmy Cliff... Il est compté parmi les disciples de cette religion fondée autour d'un homme mythique, le roi d'Éthiopie Tafari Makonen. Elu roi d'Éthiopie en 1930 après une rébellion menée contre les colons italiens, il sera intronisé par la suite sous le titre de roi des rois, seigneur des seigneurs, roi conquérant de la tribu de Juda.

Après cette intronisation, Tafari Makonen sera désormais appelé Hailey Selassié. Cette élévation à ce rang et la chasse des Italiens de l'Éthiopie ainsi que les différents titres accompagnant son nom, feront que les Noirs qui étaient restés sur le continent américain et ayant à l'esprit la prophétie que donna autrefois Marvin Garvey, en 1874, comme quoi, un roi des Noirs naîtrait en Afrique, verront en lui le rédempteur, un Dieu. C'est à ce titre Bob Marley pouvait l'adorer comme un messie envoyé par le bon Dieu délivrer le peuple noir de l'esclavage et de l'emprise coloniale.

Garvey invitait alors tous les esclaves à tourner leur regard en Afrique. Il serait de la dernière génération du roi David et de la reine de Saba.

A Ferdinand Milou

Lire ou relire « L'affreuse vie de Ndinga »

Ariane Prefna Mabiri-Ma-Kaya, étudiante à l'Université Marien-Ngouabi, marque sa première aventure dans l'écriture par un roman centré sur une figure féminine, dans un style narratif proche de l'écrivaine camerounaise, Calixthe Beyala.

Née des parents démunis et d'un père polygame, Ndinga est l'unique fille de sa mère. Vaincue par la vie, celle-ci veut voir son rêve se réaliser à travers sa fille. Très belle, charmante, elle l'est et se fait distinguer très tôt car, aucun homme ne peut lui résister. Ainsi, elle fait bien des envieuses. Ndinga est une calculatrice, seuls les hommes riches l'attirent. «J'aime les hommes riches et je suis l'ennemie des hommes démunis. Cette beauté que le ciel m'a gratuitement accordée s'accroît grâce aux soins des hommes riches. D'ailleurs, je ne mérite qu'eux», lit-on à la page 6. Telle est aussi la volonté de sa mère.

Egoïste, arrogante, ambitieuse, Ndinga rêve d'une vie confortable que ses parents ne peuvent lui offrir, une vie faite de «bonheur, de plaisir, de luxe et de popularité», p. 8. D'un côté et de l'autre de «balade le week-end, le cinéma, resto», p. 37. Très vite, elle devient une dévergondée.

L'amour est la thématique qui domine du début à la fin ce roman. Celui-ci est traité sous plusieurs formes : l'amour maternel, l'amour fraternel, l'amour passion et l'amour raisonnable. Ndinga les expérimente mais une telle vie n'est sans conséquences. Elle portera une grossesse dont elle ignore le père. Elle abandonne sa première fille sur le lit d'hôpital pour continuer sa vie de briseuse des foyers. Enfin, elle ne peut plus mettre au monde.

Tour à tour, elle connaîtra Prince Miguel, Charden Smith, Jean de Dieu et Krys, son dernier amour à qui elle a expliqué tout son passé



ténébreux et avec qui elle adopte un bébé, Trésor. Celui-ci, à 8 ans, voit l'intrusion dans sa maison de Perle, âgée de 12 ans, une jeune fille abandonnée, pour accomplir certaines tâches ménagères desquelles dépend sa survie. Ravissante, séduisante et charmante en grandissant, elle l'est, comme sa mère Ndinga qui ne la reconnaît plus avant de tirer sur «Kaya Sandra Perle Véronique», sa propre fille qu'elle a tant cherchée alors qu'elle était sous son toit et enceinte par Krys, son époux, pendant qu'elle était Outremer.

Publié en 2017 par L'Harmattan, ce roman, écrit dans un langage limpide et une syntaxe simple, a une portée pédagogique car, invitant implicitement à la maturité et à la responsabilité.

Aubin Banzouzi

Soin beauté

Un gommage gourmand à base de miel, de curcuma et d'huile de palme rouge

S'il est possible de se procurer un gommage naturel en boutique, il est également possible et facile de le réaliser soi-même, à un prix bas. Reconnus pour leurs vertus en cuisine, le miel, le curcuma et l'huile de palme le sont d'autant plus pour la peau. Cette recette peut s'adapter à toutes les peaux.

Le gommage corporel est un atout considérable en beauté. Il permet d'activer la régénération naturelle des cellules et d'éliminer les peaux mortes en vue d'une belle peau durant une longue période. Ainsi, la peau nourrie paraît régénérée, adoucie et hydratée.

La recette de gommage pour le corps à base de miel, de curcuma et d'huile de palme rouge est une véritable gourmandise pour la peau aux vertus incroyables. S'agissant du miel, gorgé de vitamines et d'acides aminés, il lutte contre le vieillissement grâce à ses antioxydants et convient à tous types de peau, mêmes les plus sensibles.

Le curcuma, quant à lui, combat efficacement l'acné en régulant la production de sébum, prévient le vieillissement de la peau, atténue sa pigmentation, éclaircit le teint et lui apporte un éclat lumineux et hydratant.

La vitamine A contenue dans l'huile de palme rouge favorise l'hydratation de la peau en activant la production de la mélanine. L'huile de palme s'apprécie également pour ses vertus anti-rides et permet d'illuminer le teint.

Pour réaliser cette recette de gommage, c'est très simple ! Se munir des trois ingrédients en quantité suffisante, soit minimum deux cuillères à soupe de chacun d'eux. Par la suite, mélangez dans un bol tous les ingrédients en commençant par le miel, puis le curcuma et pour terminer l'huile de palme rouge. La pâte étant homogène, appliquez la préparation sur tout le corps, au préalable humide. Laissez reposer un moment puis massez en douceur pendant environ une dizaine de minutes pour bien faire pénétrer le soin dans votre peau. Enfin, rincez votre corps avec de l'eau tiède et savourez les bienfaits de l'après gommage.

Merveille Jessica Atipo

Alimentation

Ces délicieux fruits de nos pays !

Transformés en salades, jus de fruits, en mousses, coulis, sorbets ou en pâtisserie, les fruits sont toujours un régal. Ils ont des effets bénéfiques sur la santé humaine du fait, pour certains, de leur caractère puissamment antioxydant mis en lumière par la science. Mais combien connaissent leur origine? Nous avons choisi quelques fruits (bananes, mangues, avocat, papaye, etc.) pour parler de leur origine. La banane: elle existerait depuis un million d'années et serait la première plante alimentaire cultivée par l'homme. En Inde où elle fut recensée pour la première fois vers 600 av J.C., une légende affirme qu'Eve tendit ce fruit à Adam d'où son surnom «le fruit du paradis». Gorgée de minéraux (potassium, magnésium, fer...), la banane est également riche en vitamines (A et E, anti-âge) et en fibres. La mangue: originaire de l'Inde ou de Bornéo, la mangue fut introduite en Afrique occidentale et en Amérique du sud par les Portugais dès le XVIe siècle. Etonnamment riche en provitamine A (une demie mangue suffit à couvrir les besoins journaliers!), la mangue est également riche en vitamine C et en minéraux (notamment en fer). Les fruits, qui se conservent très bien après cueillette, peuvent être facilement exportés sur de longues

distances. La mangue séchée est très prisée. L'avocat: connu depuis plusieurs millénaires dans les forêts d'Amérique centrale (8 000 ans avant notre ère). Mayas et Aztèques le consommaient couramment. L'avocat est rapporté à la cour d'Espagne au XVIIe siècle, cultivé aux Antilles en 1750, en Californie au XVIIIe siècle puis introduit en Afrique et enfin en Australie. Energétique, l'avocat est une excellente source d'acides gras insaturés et bénéfique pour la santé cardio-vasculaire. Il est riche en vitamines C, B, provitamines A, E antioxydants; en minéraux et en oligo-éléments variés (potassium, magnésium, fer, zinc cuivre et manganèse). La papaye: probablement originaire d'Amérique tropicale, elle a pu facilement traverser les mers grâce à ses graines abondantes et qui conservent longtemps leur pouvoir germinatif. Présente rapidement sur les terres d'Asie et d'Afrique, la papaye, particulièrement robuste, s'est vite acclimatée aux nouveaux sols et climats. Mais les Européens connaissent assez mal ce beau fruit vert à chair orangée ou jaune. En fait, il contient des quantités records de vitamines C et de provitamines A. Les traces de papaines qu'elle contient facilitent la digestion des protéines animales. On attribue quelquefois à la papaye des vertus de jouvence.

Aubin Banzouzi

C'est la saison des fruits au Congo. Tous les jours, des centaines, des milliers de personnes se ruent au marché, dans les supermarchés ou hypermarchés pour choisir et acheter leurs fruits. Eplucher, couper, tronçonner, décider de leur transformation sont des moments de grande jubilation, une fois chez elles, pour en faire des recettes de confitures, gelées, compotes, confits, beignets, etc.



Zone économique spéciale Un modèle complexe pour l'Afrique ?

La majorité des pays africains est à la recherche de la bonne formule pour atteindre le développement. L'une des méthodes prônées par ces États depuis plusieurs années est la construction des « Zones économiques spéciales » (ZES), dont leur modèle est la Chine.

Contrairement à la Chine, où les enseignements tirés de l'expérience ont montré que les ZES génèrent la croissance si elles exploitent les avantages des géographies naturelles et économiques, en Afrique, le constat est autre. Les résultats attendus ne sont pas encore au rendez-vous.

Les quatre freins à l'essor des ZES en Afrique

Après la mise en place des premiers programmes de ZES en Afrique dans les années 1970, par exemple au Liberia (1970), à Maurice (1971) et au Sénégal (1974), les résultats sont plutôt mitigés. En comparant à la Chine, où les ZES ont prouvé qu'elles pouvaient favoriser le développement territorial avec une augmentation du niveau de l'investissement direct étranger (IDE) par habitant dans la zone, en Afrique, bon nombre de ZES ont du mal à reproduire la réussite des ZES chinoises orientées sur l'exportation et à forte intensité de main-d'œuvre, même s'il est encore trop tôt pour en dresser un bilan définitif. La plupart des ZES souffrent d'une lenteur au démarrage puisqu'il faut cinq à dix ans avant de se développer et elles se heurtent à de multiples obstacles.

Premièrement, nombreuses d'entre elles doivent faire face au coût élevé de la main-d'œuvre, des facteurs de production et du transport, associé à une faible productivité. Une enquête auprès de quatre-vingt-onze ZES dans vingt pays d'Afrique subsaharienne révèle que ces zones totalisent environ un million d'emplois, soit 0,2 % de l'emploi total. La zone franche de Madagascar en constitue une parfaite illustration : au départ, elle a produit un impact macroéconomique très significatif en termes d'exportations et d'emplois, en cumulant cent mille emplois en 2004. Cependant, la fin des quotas sur l'habillement en 2005 a mis un terme à cette expérience.

Deuxièmement, le climat national peu propice freine l'entrée de l'IDE dans les ZES. De plus, d'importantes disparités de réglementation et de régimes fiscaux entre les entreprises tournées vers l'exportation et les entités locales empêchent l'instauration de relations ainsi que les retombées industrielles qui en résultent. D'ailleurs, des pays comme la Tunisie peinent à tirer de leur secteur offshore davantage d'effets bénéfiques pour la population. Troisièmement, d'autres objectifs peuvent interférer avec

les considérations économiques et influencer le tracé de ces zones.

En Tanzanie, par exemple, des impératifs politiques ont incité le gouvernement à décider d'implanter une ZES par territoire, au risque de saturer l'espace industriel, d'évincer l'investissement privé et d'entraîner des dépenses supplémentaires. Des indemnisations en cas d'expropriation soulignent également les risques d'une mauvaise allocation des ressources et d'un comportement de recherche de la rente dans les ZES qui ne sont pas dotées d'institutions publiques solides. Quatrièmement, certaines ZES se heurtent à d'autres obstacles spécifiques du fait d'un tropisme trop exclusivement économique et d'un manque de coordination avec les autres politiques publiques : la nature intrinsèquement multidimensionnelle de toute action territoriale est, en effet, souvent négligée. Au Lesotho, où ces zones engendrent des opportunités d'emploi relativement importantes, l'infrastructure sociale locale ne s'est pas adaptée à l'afflux massif de travailleurs.

Comment mieux développer la ZES de Pointe-Noire ?



Plan de limitation du site de la Zone économique spéciale de Pointe-Noire

A la faveur de la visite d'Etat que le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, a effectuée en Chine en septembre dernier, dans le cadre du troisième forum de coopération Chine-Afrique, plusieurs accords de coopération ont été signés entre les gouvernements congolais et chinois. Au nombre de ceux-ci, deux avaient trait au développement des ZES en République du Congo.

Le premier accord, intitulé « Accord-cadre pour le développement de la zone économique spéciale de Pointe-Noire en République du Congo », détermine les principes de la convention de développement qui sera signée par la suite. Il précise que le Congo et la Chine créeront, à travers leurs structures respectives, une société à capitaux mixtes de droit congolais dénommée « Le développeur » qui effectuera, notamment, le développement, les financements, les constructions dans la ZES de Pointe-Noire.

La République du Congo accordera au « développeur » le droit exclusif de développer la ZES de Pointe-Noire au moyen d'une convention de développement.

En outre, le document indique que les deux parties ont le droit de transférer et de céder les actions qu'elles possèdent dans le capital social du développeur, conformément au pacte des actionnaires, avant de souligner que la participation du Congo se fera en apports, soit en numéraires, soit en nature, aux conditions à déterminer par le pacte des actionnaires.

La ZES de Pointe-Noire sera la première à voir le jour dans le pays, avec l'assistance technique et financière de la Chine. Des régimes spéciaux avec beaucoup de privilèges fiscaux-douaniers et de facilités en matière d'installation y seront appliqués, avec pour vocation d'attirer les IDE.

Le gouvernement congolais veut voir dans les ZES un modèle qui peut permettre au pays d'assurer son essor économique. Mais il doit éviter de reproduire les mêmes erreurs que les autres pays africains dans lesquels cette expérience tarde encore à produire les résultats escomptés.

Boris Khari Ebaka

Mobilité des personnes handicapées Une moindre préoccupation pour les gouvernants

L'accessibilité des transports aux personnes vivant avec handicap afin de faciliter leur déplacement reste encore une belle déclaration de principe au Congo. Ces dernières peinent au quotidien pour emprunter les véhicules de transport collectif ou même les taxis, se livrant à des contorsions inspirant la pitié.

Des voix des associations des personnes vivant avec handicap s'élèvent pour que soient prises, par voie réglementaire, des dispositions adaptant les services de transport collectif à cette couche sociale mais en vain. Il en est de même de leur doléance réclamant le ménagement progressif des normes de construction des bâtiments à usage public ainsi que leurs conditions d'accès.

Le droit de chaque individu d'aller et venir où bon lui semble est loin d'être une réalité pour les personnes vivant avec handicap au Congo. Alors qu'un transport en commun accessible devrait leur permettre d'y accéder facilement, sans être obligées de recourir à l'aide d'une tierce personne.

Un véhicule de transport en commun (bus, train ou taxis) devrait pouvoir accueillir à son bord des personnes à mobilité réduite et les transporter en toute sécurité, dans les mêmes conditions que les personnes valides. L'accessibilité devrait être ainsi pensée en termes de résultats afin de permettre à chacun d'être autonome pour circuler sans se heurter à des obstacles créés par les

concepteurs ; accéder à l'ensemble des services ouverts au public ; utiliser tous les équipements existants.

Une accessibilité effective de qualité pour toutes les personnes contribuerait globalement à l'amélioration du « vivre ensemble » et, partant, répondrait à la demande de pleine utilisation du service des transports publics pour l'ensemble des usagers.

L'accès au transport pour tout individu étant une exigence universelle (l'autonomie de la personne, sa liberté de circuler), il est primordial que soient développés les transports collectifs pour faciliter les montées et descentes des personnes en fauteuil, avec poussette, etc.

Devant la carence des communes, des préfectures ou de toutes autres administrations habilitées, le ministère des Affaires sociales devrait entreprendre des actions en partenariat avec des associations de personnes handicapées pour que soient créés ou développés les transports adaptés en milieu urbain et rural.

Aubin Banzouzi



La France entend lutter contre la déforestation tropicale

Le gouvernement français a présenté, en dix-sept mesures, sa stratégie nationale pour stopper d'ici à 2030 l'impact des importations du pays sur la dégradation des forêts tropicales. On y retiendra une stratégie incitative, plutôt que coercitive.

La France mise sur les engagements volontaires, plutôt que sur des contraintes réglementaires ou fiscales, pour mettre fin, d'ici à 2030, à la déforestation causée par ses importations de produits forestiers ou agricoles « non durables ». Le 14 novembre, le ministère de la Transition écologique a dévoilé la stratégie nationale finale qui comprend au total dix-sept mesures.

Pour rappel, le projet de stratégie a été soumis à consultation du public en juillet dernier. Plus de deux mille cinq cents contributeurs y ont participé. Cette stratégie s'inscrit dans le cadre du plan climat du quinquennat d'Emmanuel Macron, adopté en juillet 2017. Le plan biodiversité, présenté en juillet 2018, prévoit aussi de réduire puis de stopper d'ici à 2030 l'impact des importations françaises sur les phénomènes de déforestation et de changement d'affectation des sols indirect. La stratégie a été élaborée avec les ministères de l'Agriculture, de l'Economie, des Affaires étrangères et de la Recherche. Le gouvernement l'a publiée, après les derniers chiffres alarmants des ONG WWF et Envois verts sur la contribution des produits importés français à la déforestation mondiale. Selon le WWF, en cinquante ans, les Français

auraient déforesté l'équivalent de la surface de la France métropolitaine.

Le ministère rappelle que les pays européens sont responsables de plus d'un tiers de la déforestation mondiale. L'objectif de la stratégie est d'engager l'ensemble des acteurs (pays producteurs, entreprises, investisseurs, consommateurs) à modifier leurs comportements pour diminuer leurs impacts sur la forêt.

La stratégie porte dans un premier temps sur l'importation des produits agricoles qui contribuent directement ou indirectement à la déforestation, comme l'huile de palme, le soja, le cacao, la viande bovine ainsi que l'hévéa (arbre à caoutchouc), le bois et ses produits dérivés. Les plans des filières agricoles (élevage, huiles et protéines végétales), établis dans le cadre des Etats généraux de l'alimentation, seront incités à intégrer en 2019 l'objectif de « zéro déforestation ». Ces filières ont pour ambition d'atteindre l'autonomie en protéines végétales d'ici à 2030 pour nourrir l'élevage bovin. D'ici au premier trimestre 2020, ces filières seront appelées à adopter des objectifs et des mesures de lutte contre la déforestation, en précisant leurs délais de mise en œuvre.

Les filières proposeront, le cas échéant, des engagements pour

la croissance verte et travailleront à la mise en place de la traçabilité des lots. Pour le cacao et l'hévéa qui ne sont pas couverts par des plans filières existants, un plan de filière sur la déforestation importée spécifique sera constitué en 2019.

Le projet de loi sur l'agriculture, adopté définitivement le 2 octobre dernier par le parlement français, prévoit aussi que l'Etat se dote d'une politique d'achats publics « zéro déforestation » à l'horizon 2022.

Collaborer avec les pays producteurs

Le gouvernement français mise également sur la diplomatie avec les principaux pays producteurs, comme la Malaisie et l'Indonésie, qui ont menacé de mettre fin à leurs commandes militaires. La France privilégie le levier de la coopération internationale, pour favoriser une offre de produits « durables ». Elle mobilisera l'aide publique au développement des programmes d'investissements de l'Agence française de développement (AFD), pour soutenir des projets dans les pays exportateurs. Au cours des cinq prochaines années, l'AFD consacrera soixante millions d'euros par an, pour des projets concourant à la gestion durable, à la lutte contre la déforestation et au reboisement.

Boris Khari Ebaka

Smartphone pliable Samsung emboîte le pas

Après le fabricant chinois Royal, le 1er novembre, le géant sud-coréen vient de présenter, le 7 novembre, soit une semaine après, un smartphone capable de se transformer en tablette.

Sur le papier, en effet, Samsung n'est pas le premier à dévoiler un smartphone à écran pliable comme prédisaient certaines personnes. La firme a notamment été devancée par le chinois Royal. Pour le moment, Samsung n'annonce pas de mobile commercialisé sur le modèle du prototype exposé le 7 novembre.

Cette innovation était attendue depuis plusieurs années, le smartphone à écran pliable de Samsung est désormais une réalité, du moins sous forme de prototype. Replié, il est équipé d'un petit écran de 4,6 pouces. Comme un livre, il peut s'ouvrir, dévoilant un grand écran de 7,3 pouces. C'est cette nouvelle technologie d'écran flexible qui est mise en avant par Samsung. Afin de garder son leadership, l'entreprise assure qu'elle fournira des écrans flexibles aux autres fabricants. Parmi les intéressés, on peut déjà compter Huawei qui préparerait un smartphone à écran pliable.

En tout cas, ce mois de novembre restera graver dans les annales de l'histoire, particulièrement dans l'histoire de la téléphonie mobile. Les usagers des Smartphone assistent à un derby des géants, singulièrement des grands fabricants des téléphones. L'un en Chine, l'autre au en Corée du Sud, ce qui fait que les yeux des passionnés de l'hitech soient braqués vers le continent asiatique où se trouvent ces entreprises. Cette concurrence est ainsi loin d'être terminée. Tout reste à croire que les prochains mois nous réservent plein de surprises car, les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'ont pas encore fini de présenter leurs prouesses.



Le Smartphone capable de se transformer en tablette

Le produit dévoilé récemment pendant la conférence dédiée aux développeurs, à San Francisco, aux Etats-Unis, par Samsung, est un prototype de Smartphone équipé d'un immense écran pliable. Sa commercialisation est prévue dans les mois à venir.

Signalons que concernant les mécanismes de fonctionnalités, ces fabricants dépendent de Google, dont l'interface Android n'est à ce jour pas rénové pour gérer ces nouveaux éléments. Pour leur faciliter la tâche, l'Américain (Google) vient évidemment d'annoncer que le système d'exploitation sera bientôt capable d'administrer ces nouveaux écrans pliables.

Rude Ngoma

Chronique

La grande muraille verte du Sahel

Le projet écologique est viable à soutenir. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, il ne s'agit pas de la construction d'un mur de pierres comme la grande muraille de Chine mais d'une immense plantation d'arbres, large de quinze kilomètres et longue de sept mille kilomètres, qui doit traverser onze pays du Sahel.

Le projet de cette grande muraille a été lancé en 2005 dans le but de lutter contre la désertification du Sahel. Rappelons que cette région est une zone très aride qui marque la frontière entre le désert saharien au Nord et des territoires de savane au Sud, où les pluies sont plus fréquentes. Mais depuis les grandes sécheresses des années 1970, le désert gagne du terrain vers le Sud. Les scientifiques estiment qu'en cinquante ans, un territoire aussi grand que la France aurait succombé au désert.

En raison de la rareté de l'eau et d'un sol très sableux par endroits, la végétation du Sahel est pauvre, essentiellement composée de prairies et de steppes, où poussent des touffes de graminées et des arbres de petite taille. L'agriculture étant limitée dans des petites zones et difficile par manque d'eau, 60% de la population élève du bétail et se déplace là où les troupeaux trouvent des pâturages pour assurer leur alimentation. Cette situation engendre une concurrence et des tensions entre agriculteurs et pasteurs, qui s'affrontent lorsque les troupeaux pénètrent sur des terres cultivées.

Ce grand mur d'arbres est censé longer le Sahel et s'étendre d'Ouest en Est, du Sénégal à l'Éthiopie à l'horizon 2025 pour lutter contre la désertification du Sahel, restaurer ses terres dégradées par l'avancée du désert et faire reverdir cette région autrefois verdoyante et nourricière. Face à l'augmentation de la population et à la raréfaction des ressources, notamment en eau, ce projet constitue un défi majeur pour l'Afrique en ce XXIe siècle. Sa finalité est, en effet, d'améliorer la sécurité alimentaire précaire au Sahel, où onze millions de personnes ont du mal à assurer leurs moyens de subsistance. La Grande muraille verte doit aussi contribuer à l'atténuation du changement climatique. On espère que les ressources forestières vont engendrer des microclimats avec plus d'humidité.

Une trentaine d'espèces locales a été identifiée pour leur capacité à résister à la sécheresse et s'adapter au climat aride. Parmi les espèces retenues, on compte le baobab et le jujubier aux fruits riches en vitamines et minéraux, le karité aux vertus médicales ou encore le tamarin alimentaire apprécié pour ses fruits consommés en jus, ses feuilles mangées en salades et son écorce qui soigne diverses infections et maladies.

Si le projet avance efficacement au Sénégal qui en est le pays pilote, il n'en est pas de même au Tchad et en Mauritanie, où il avance avec lenteur. Il peine aussi à se mettre en place dans les autres pays traversés par le Sahel qui sont en butte à des problèmes politiques et économiques. N'oublions pas que planter des arbres coûte de l'argent car il faut sélectionner les graines, préparer les semis, les planter, assurer un suivi, payer les scientifiques et les personnes qui y travaillent. Par ailleurs, le nombre important de pasteurs est aussi un problème à résoudre pour ces États qui se demandent que faire de cette population nomade et de ses troupeaux. D'autre part, les conflits armés qui touchent plusieurs pays de la région ont nettement retardé le calendrier des plantations.

En outre, cette grande muraille verte est contestée par de nombreux scientifiques. Ceux-ci estiment qu'il est faux de dire que le désert avance et pensent que le problème vient des terres qui perdent leur végétation. Ils recommandent une protection des sols et non pas la mise en œuvre d'un projet d'une telle ampleur.

Malgré tout, certains pays, à l'instar du Sénégal, commencent à en ressentir les bienfaits. Les arbres freinent l'érosion et permettent à la population de se sentir dans son habitat naturel.

On ne peut donc que souhaiter qu'un tel projet qui permet de lutter contre le changement climatique avance et offre une vie meilleure aux habitants de cette région d'Afrique.

BKE

Le Saviez-vous

L'essuie-glace a été inventé par une femme !

Il peut sembler difficile d'imaginer un monde sans essuie-glaces, mais il y en avait un et Mary Anderson, une promotrice immobilière américaine, a vécu dans ce monde. La prochaine fois que vous conduirez sous une pluie battante, vous pourrez remercier cette femme qui a inventé les essuie-glaces en 1903.

Mary Anderson a eu l'idée de créer ce dispositif lorsqu'elle était en visite à New York, en 1902, le jour où elle a pris un tramway alors qu'il neigeait. Durant le trajet, elle a remarqué que le conducteur du tramway devait garder sa fenêtre ouverte pendant la tempête de neige pour faire sortir son bras hors du véhicule afin de nettoyer manuellement son pare-brise avec une raclette.

A son retour à Birmingham, en Alabama, où elle vivait avec sa sœur et sa mère, elle a fait une demande d'un brevet pour un dispositif, qu'elle a nommé essuie-glace et qui devait être actionné par une poignée à l'intérieur de la voiture pour nettoyer le pare-brise des véhicules.

La demande a été déposée le 18 juin 1903. Le 10 novembre 1903, l'Office des brevets des États-Unis a accordé le brevet 743 801 à Mary pour son dispositif de nettoyage de vitres, l'essuie-glace.

Malheureusement, Mary n'a pas pu vendre son invention aux constructeurs automobiles, qui ont affirmé que l'appareil n'avait aucune valeur commerciale. Après l'expiration du brevet d'Anderson en 1920, les essuie-glaces sont devenus une fonctionnalité omniprésente sur les automobiles. Mais si elle n'a pas reçu d'argent pour son invention, elle a été honorée en 2011 au Temple des inventeurs, le National Inventors Hall of Fame.

Jane Ida Kabat

Bourses d'études en ligne



Bourses de maîtrise en Allemagne

Date limite : 31 décembre 2018

Bailleur de fonds : ESMT Berlin

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : étudiant

ESMT offre deux bourses d'études pour les étudiants hautement qualifiés pour terminer leurs études supérieures en Allemagne. La bourse est destinée aux candidats qui souhaitent obtenir un diplôme dans l'une des universités suivantes en Allemagne : RWTH Aachen, TU Berlin, TU Braunschweig, TU Darmstadt, TU Dresdner, Université de Leibniz Hanovre, KIT, TU Munich ou Université de Stuttgart. Les bourses sont attribuées en fonction de l'excellence académique, de la réussite personnelle et professionnelle, du potentiel de leadership et des compétences interpersonnelles. Les candidats sélectionnés recevront des bourses d'une valeur de 5 000 €.

Cibles : étudiants de premier cycle

Financement : financement partiel

Langue : anglais

Comment s'inscrire : pour postuler, remplissez le formulaire de demande en ligne.

Détails du contact : pour plus d'informations, visitez le site Web de la bourse ici
Si vous avez des questions, envoyez un courriel à admissions.degrees@esmt.org

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : bourse d'études

Pays hôte : Allemagne

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays.

Bourses de recherche « Roberto Franceschi » pour étudiants en maîtrise et doctorat

Date limite : 17 décembre 2018

Bailleur de fonds : Fondation Roberto Franceschi Onlus

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : lycée

Le montant de chaque subvention peut permettre, par exemple, la collecte de données expérimentales ou d'échantillons en Italie ou à l'étranger

Heures d'ouverture : Lundi-vendredi 9h00-13h00

Les caractéristiques suivantes seront prises en compte dans l'évaluation des projets soumis : l'originalité du projet ; sa cohérence avec les principes qui sous-tendent l'attribution des subventions ; sa pertinence scientifique et politique ; l'adéquation des données à collecter et le traitement statistique proposé pour atteindre l'objectif de la thèse ; la faisabilité du projet ; la pertinence des coûts évalués sur la base d'un budget. Aux fins de ce concours, la collecte de données doit être définie comme suit : collecte directe de données, par le biais d'entretiens, d'échantillonnages, de tests de laboratoire, etc. ; transcription sous forme électronique de données uniquement disponibles sur papier, y compris la consultation des archives ; la construction de jeux de données originaux à partir de données existantes, permettant la comparaison des sources. Les données collectées peuvent être quantitatives ou qualitatives, à condition qu'elles soient transférables à d'autres chercheurs.

Le concours pour les bourses est ouvert à tous les étudiants inscrits au moment de la demande dans un programme de maîtrise ou de doctorat offert par une université de

Lombardie, y compris les programmes exécutés en accord avec d'autres universités ou dans un programme de doctorat ou université étrangère, à condition que les candidats aient reçu leur maîtrise d'une université en Lombardie.

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : bourse

Pays hôte : Italie

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

Bourses de recherche 2019, German Historical Institute, Washington, États-Unis

Date limite : 1er décembre 2018

Association académique : Institut historique allemand Washington DC (GHI)

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : étudiant

L'Institut historique allemand accepte maintenant les demandes pour son programme de visite à long terme.

Les bourses seront accordées pour une période de six à douze mois dans les domaines thématiques suivants : histoire de la famille et de la parenté, histoire de la connaissance, histoire de la migration, histoire de race et ethnicité, histoire de la religion et de la religiosité, histoire des Amériques.

Les candidats sont invités à identifier deux domaines pour lesquels ils souhaitent soumettre leur candidature. Assurez-vous d'indiquer clairement dans votre demande pourquoi votre projet de recherche s'inscrit dans le domaine identifié et pourquoi le GHI serait un bon endroit pour travailler sur votre projet de recherche. De plus, les projets de recherche proposés devraient clairement utiliser des méthodes historiques et s'engager avec l'historiographie pertinente liée au domaine thématique spécifique. Le stage commencera le 1er septembre 2019. Le boursier devrait être en résidence à Washington, DC, et participer aux activités et événements du GHI. Le boursier aura l'occasion d'utiliser les ressources de la région métropolitaine de Washington, y compris la Bibliothèque du Congrès et les Archives nationales, tout en poursuivant ses propres recherches. Voyager aux États-Unis pour travailler dans les archives et les bibliothèques sera également possible. Les candidats faisant des recherches originales pour une dissertation ou un deuxième projet de livre seront privilégiés.

La bourse est ouverte aux chercheurs doctoraux et postdoctoraux basés en Amérique du nord et en Europe. L'allocation mensuelle est de 2 000 € pour les doctorants et de 3 400 € pour les boursiers postdoctoraux. En outre, les boursiers basés en Europe recevront le remboursement de leur billet d'avion aller-retour aux États-Unis.

Critères d'admissibilité

Les candidats doivent être basés (ou diplômés récents) à une université ou d'un institut de recherche nord-américain ou européen.

Pour les étudiants au doctorat qui postulent, le statut ABD (ou l'équivalent) est requis avant le début de la bourse.

Pour les post doctorants qui postulent, la préférence va aux projets conçus pour le « second livre » (Habilitation ou équivalent).

Région : Amérique

Opportunités : partenariat

Pays hôte : États-Unis d'Amérique

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie

<https://www.ghi-dc.org>

La Rédaction

Vin de raphia

Une boisson favorablement appréciée par les consommateurs

Communément appelé « Molengué », le vin de raphia fait la fierté des consommateurs par ses vertus naturelles au port de la ville de Ouesso, chef-lieu du département de la Sangha.

La vente de la denrée locale s'exerçait dans les années antérieures sous le manguier, en face de la résidence du préfet de la ville. Aujourd'hui, l'activité se pratique au marché du port de l'ancienne société hydro-Congo, ex-Trécho et Duclerc.

Chaque matin, les voix des consommateurs de ce vin se mêlent avec celles des marchands des vivres et autres produits divers en provenance des villages et campements environnants.

Les hommes et les femmes sont installés sur des bancs, sous l'ombre des arbres verdoyants de la forêt équatoriale. D'un côté, ils échangent sur des sujets divers dont chacun manifeste la joie par le rire, des cris en attirant l'attention des visiteurs de ce port. De l'autre, hommes, jeunes ainsi que des femmes de tout âge, confondus en face des vendeurs, poussent leur curiosité pour découvrir ce breuvage naturel de raphia.

Des bouteilles, gobelets et bidons en mains, les clients s'approvisionnent sans condition de cette boisson en provenance des forêts humides de la rivière Sangha. Le vin de raphia est vendu en majorité par des récolteurs eux-mêmes, après un long trajet par pirogue. Avec une quantité de récolte selon les périodes, ce vin est issu de la sève des palmiers à la suite de l'extraction qui se fait plusieurs heures. De couleur blanche qui peut se confondre à une tasse de lait,

cette boisson présente une odeur particulière.

Très plaisant, sucré et moins alcoolisé, le produit tire son originalité grâce à l'absence des ajouts chimiques. Toutefois, son goût sucré change progressivement après la fermentation, en fonction du temps, selon la levée ou le coucher du soleil. Cette boisson est différente d'une autre qualité de vin de palme consommé également à Ouesso, appelé « mbolo ».

Le vin de raphia qui contient des vertus naturelles possède un apport nutritif supplémentaire en vitamines. La denrée ne se consomme pas avec des écorces ou des mélanges quelconques ni chaude. Elle est vendue en détail à un prix abordable à raison de 300 F CFA le gobelet et 500 FCFA le litre.

La boisson est également utilisée lors des réceptions, rituelles, palabres, cérémonies de mariage ou de deuil et bien d'autres. Pendant les cérémonies de mariage, elle paraît pour certains comme une recommandation afin de garder la culture ancestrale. Et, pour d'autres, une façon de donner une harmonie dans le foyer après le mariage.

Interrogé sur le processus d'extraction et sur sa particularité dans la consommation, Hilaire Paulin, un récolteur-vendeur a vanté le mérite de cette boisson. Originaire de la République démocratique du Congo, il est installé à Ouesso depuis

quelques années. Selon lui, c'est une fierté de vendre le produit naturel à cette population de la ville. Il est un habitué de la récolte de cette denrée locale depuis son bas âge. Initié par son père, Hilaire Paulin nourrit sa petite famille grâce à ce commerce. Sa satisfaction est immense surtout en période de chaleur où la quantité recueillie est énorme. « Le rendement est en baisse pendant le froid. Je ne me fatigue pas à cause de la quantité, parce qu'en toute chose, il y a des hauts et des bas. La boisson est brute avec une fermentation naturelle et moins chère, à l'opposé d'autres boissons qui subissent une influence extérieure. Elle contient des valeurs nutritives pour l'organisme et un faible pourcentage d'alcool », a-t-il indiqué.

En ce qui concerne les difficultés auxquelles sont confrontés les récolteurs, a-t-il expliqué, ils subissent la tâche quotidienne de se lever très tôt aux environs de 3 h du matin, la distance entre la ville et le lieu de la récolte, le risque d'être en contact permanent de la nature et bien d'autres. Il a déploré le manque d'initiatives des récolteurs de vin de raphia d'être en coopérative. Selon lui, chacun fait confiance à sa force musculaire pour écouler son produit. Hilaire Paulin a invité tous ceux qui aimeraient pratiquer la récolte du vin de raphia de le rejoindre afin d'arroser la ville de Ouesso. « C'est un vin qui se récolte à la curiosité



Les consommateurs au lieu de la vente au port / Adiac

des non Africains. Il témoigne aussi l'attachement des Bantous à la tradition africaine qu'ils ne doivent en aucun cas perdre », a-t-il dit.

De son côté, Yvon Niamba, consommateur de ce vin et natif du département, préfère celui en provenance de la Haute Sangha, vers Bomassa ainsi que sur la route Sembé-Souanké. La boisson renferme des vertus essentielles utiles au corps humain, a-t-il témoigné, ajoutant qu'elle est douce, moins alcoolisée et ne coûte pas trop chère. Selon lui, elle ne cause pas assez de tort aux consommateurs car il est très rare de voir dans un lieu de vente de ce vin des personnes en état d'ivresse.

A cet effet, a-t-il poursuivi, le vin peut perdre son goût sucré après une journée. La perte de ce goût pousse les récolteurs à faire la part de chose avec du vin moins fort destiné aux

femmes et plus fort aux hommes.

A son avis, aucun effet négatif n'a été constaté pour son organisme. En dépit de l'augmentation du taux d'urine après la prise de cette boisson qui d'après lui favorise la diminution de l'hypertension.

Richarline Akongo, une jeune fille venue passer ses trois mois de vacances dans cette ville, a indiqué que c'est pour la première fois qu'elle a goûté ce vin. « Je viens d'acheter un litre après avoir goûté chez une vendeuse qui m'a confirmé le bon goût de ce vin. J'ai apprécié puis acheté pour le prendre au frais à la maison, comme m'a conseillée cette maman. Ce vin est naturel et d'après les conseils de ceux qui ont étudié le corps humain, tout ce qui est naturel possède des vertus importantes pour l'organisme », a-t-elle affirmé.

Lydie Gisèle Oko

Humour

Les Bobodioufs sur les planches du Lubum Comedy Club

Annoncé depuis quelques mois pour un événement culte, le rendez-vous du rire quasi hebdomadaire qui tient en haleine Lubumbashi s'offre sa première affiche de marque étrangère avec le célèbre duo burkinabè, le 17 novembre, à partir de 18h.

Chose promise, chose due. Le Lubum comedy club avait annoncé, il y a peu, son ambition panafricaine pour commencer avant de s'ouvrir au monde. Et le premier pas va être fait avec la participation des Bobodioufs et Weiffar Kaya de Brazzaville.

Pour Benjamin Kahitare, l'initiateur de la scène découverte de l'humour qui devient, au fil des mois, une plaque tournante incontournable du rire du Haut Katanga, c'est une preuve qu'un rêve prend corps. « Nous sommes en train de mettre petit-à-petit la RDC, Lubumbashi, sur la carte mondiale de l'humour », a-t-il confié au Courrier de Kinshasa. Il ne cache pas le vœux qu'il nourrit et pour lequel le Lubum comedy club, dont la troupe compte dix humoristes, abat un travail important. « Nous avons fait venir les Bobodiouf du Burkina et Weiffar Kaya de Brazzaville », a-t-il fait savoir, poursuivant : « Nous aimerions aussi que les humoristes d'autres pays disent, après leur passage ici, qu'ils ont fait un pas de plus, évolué dans leur carrière grâce à cela. Nous ne devons pas toujours être les seuls à avoir pour repère de notre grandeur les initiatives étrangères mais devons aussi le devenir pour les autres à partir de nos initiatives ».

L'humour se porte bien à Lubumbashi, l'on doit pour cela une fière chandelle à Lubum comedy club. Ce n'est pas le coup du hasard comme l'explique Benjamin : « Il y a un travail d'entrepreneur qui est fait dans ce sens ». Indiquant à l'occasion qu'il a un background d'études d'entrepreneuriat, il soutient que pour aller de l'avant, il a pris lui-même « les choses en main ». Résultat des courses, « les salles sont remplies » car le public aime

ces week-ends de fou rire qu'il attend, d'ailleurs, avec impatience. Et cet afflux n'est pas sans bonne conséquence : « Aujourd'hui, nous ne nous plaignons pas, nous arrivons à accrocher quelques sponsors quoique nous ayons les mêmes difficultés que celles rencontrées à Kinshasa mais avec la détermination et du courage, ça marche », a-t-il affirmé.

Une scène dynamique

Benjamin Kahitare tient pour un vrai motif de fierté que « la scène humoristique de Lubumbashi commence à être dynamique ». Et l'on ne saurait que lui concéder ce mérite, quand il affirme : « Je l'ai assez influencée et cette année, l'on a parlé de l'humour comme jamais auparavant grâce au Lubum comedy club, j'en suis très fier ». Le succès de cette scène du rire tient aussi sans doute à son palmarès jusqu'ici très éloquent. « Nous avons fait venir plusieurs humoristes de Kinshasa. Ronsia, Abelle Bowala, Les Nyota, Félix Kisabaka et Mars Kadiombo ont presté à Lubumbashi », a-t-il déclaré. Se réjouissant que le projet avec Neveu national ait réussi car la star du rire va se produire aussi le 17 novembre, l'humoriste lushois a laissé entendre : « ça se passe bien avec les artistes de Kinshasa car le public lushois est très accueillant. L'humour de Kinshasa est très bien apprécié autant que moi quand j'y preste ». Aussi, avec une pointe de nostalgie dans la voix, Benjamin nous a confié : « La scène kinoise me manque énormément. Le public kinois c'est le meilleur, il me manque. Il ne te fait pas de cadeau,



Les Bobodioufs sur les planches du Lubum comedy club

quand tu n'es pas drôle, il te fait sentir que tu ne l'es pas et quand tu l'es, il te donne la couronne, ça j'aime ! ». Pour pallier ce manque, il a en vue de concrétiser un tout nouveau projet de spectacle. À ce sujet, il nous a tout de suite fait savoir : « Je prévois une tournée dans le Congo, pendant le mois de mars 2019, au cours de laquelle je vais caler une date pour Kinshasa ».

Nioni Masela



Congo – RDC Le match à ne pas perdre !

Les Diables rouges célébrant une victoire

Dans le cadre de la cinquième journée des éliminatoires de la CAN 2019, les Diables rouges du Congo et les Léopards de la RDC vont s'affronter, le 18 novembre, au stade Alphonse-Massamba – Débat, dans un derby à haut risque, au cours duquel, l'équipe qui sortira vaincue pourra dire adieu à ses chances de qualification à la prochaine compétition qui se tiendra au Cameroun.

C'est un moment qui a toujours une saveur particulière lorsque les deux voisins s'affrontent. Diables – rouges – Léopards n'est jamais un match comme les autres et cette confrontation-ci prend encore une plus grande ampleur au sein de ce groupe E où toutes les quatre équipes engagées ont encore une chance de se qualifier.

Du côté des Diables rouges, le sélectionneur congolais, Candido Valdo, pourra disposer de tout

son effectif de la légion étrangère. Bifouma, Oniangué, Beaudry, Maboulou, Ibara, Avounou, etc. Et pour ce match, l'équipe nationale pourra compter sur le soutien de son public et du gouvernement comme l'a affirmé le ministre des Sports et de l'éducation physique, Hugues Ngouelondélé, au cours d'une rencontre qu'il a eue avec les Diables rouges et leur staff.

Quant au sélectionneur de l'équipe nationale de la RDC, Florent Ibenge,

craignant ce match, il a déclaré : « Les Diables rouges seront soutenus sans réserve par un public acquis totalement à leur cause, donc nous jouerons dans une ambiance surchauffée contre laquelle nous devons savoir maîtriser nos nerfs et rester nous-mêmes pour atteindre notre objectif d'enregistrer là-bas le meilleur résultat qui soit, c'est-à-dire la victoire ».

Contrairement à son homologue des Diables rouges, le coach des Léopards

devra composer avec un effectif dans lequel seront absents plusieurs cadres, à l'instar de Bakambu, Bolassié, Kakuta et Bolingi.

Pour compenser ces absences, Florent Ibenge a fait appel à des anciens cadres qu'ils n'avaient plus appelés depuis plusieurs mois. Il s'agit de Trésor Mputu et Youssuf Mulumbu. Il a justifié son choix en affirmant que les deux éléments ont traversé des périodes difficiles qui les avaient vus perdre le top niveau. Mais

maintenant, a-t-il poursuivi, leurs prestations, à Mazembe et en Ecosse, permettent qu'on puisse encore recourir à leurs services.

Les Diables rouges auront à cœur de se racheter de leur dernier faux pas enregistré à Monrovia contre le Liberia. Rappelons que le groupe E est dominé par le Zimbabwe avec huit points, suivi de la RDC, cinq points. Le Congo et le Liberia bouclent la marche avec quatre points.

Boris Kharl Ebaka

Handi-sport

Un « Special Olympics » pour les déficients intellectuels

La structure qui vient récemment d'être mise en place au Congo va œuvrer pour l'intégration sociale, par le sport, des personnes ayant un handicap mental.

« Il faut briser le tabou qui existe aujourd'hui autour du handicap mental », a indiqué le président du Comité national paralympique congolais, Simon Ibovi, à l'occasion de la mise en place des instances dirigeantes du « Special Olympics ».

Le regard sur les personnes ayant une déficience intellectuelle est souvent péjoratif. Le sport peut aider à améliorer la situation, selon lui. Pour ce faire, un comité directeur présidé par Simon Ibovi a vu le jour. Son action concernera, entre autres, la formation mentale (faire des tests psychologiques) et sportive.

Dans un proche avenir, ce comité va se déployer dans le reste des départements du pays pour une série de campagnes de sensibilisation. Les compétitions rotatives seront également organisées. En réalité, les déficients intellectuels pratiquent toutes les disciplines olympiques reconnues dans le handi-sport en dehors des arts martiaux. L'unique

sport de combat qu'ils peuvent pratiquer est le judo, a précisé Simon Ibovi, lui-même handicapé visuel. A en croire le président dudit comité, en mars 2019, les athlètes congolais, déficients intellectuels, participeront aux Jeux mondiaux. Quatre compétiteurs ont été retenus : deux garçons et deux filles. Seulement, certains d'entre eux n'ont pas d'acte de naissance et sont logés dans les orphelinats. « Nous demandons donc à l'Etat de nous aider, notamment le ministère des Affaires sociales et toutes les personnes de bonnes volontés de nous venir en aide », a indiqué Simon Ibovi.

« Special Olympics » est une organisation sportive, mondialement connue et reconnue par le Comité international paralympique, qui organise la formation des enfants et adultes déficients intellectuels. Les compétitions comprennent les Jeux olympiques spéciaux. L'organisation existe depuis 1968 au plan mondial.

Rominique Makaya



Legendes et credit photos: Photo : Les dirigeants du Special Olympics au Congo

Plaisirs de la table



A la découverte des différentes crèmes pâtisseries

A l'approche des fêtes de fin d'année, le choix sur le menu à concocter s'avère déjà être difficile. Comment surprendre les convives avec des nouvelles recettes ? Voici quelques pistes en pâtisserie...

Au total, dix crèmes de base sont recensées en pâtisserie et nombreuses sont les Congolaises qui connaissent parfaitement comment décorer un gâteau d'anniversaire, de mariage ou pour d'autres occasions. Dans les quartiers des différentes villes, de nombreuses femmes ont fait de cette passion un vrai service de vente.

Au nombre de ces différentes crèmes, l'on retrouve en haut de la liste la célèbre crème pâtissière puis également la crème anglaise. Ensuite la crème mousseline, chiboust, la crème diplomate, la crème bavaroise, la crème au beurre ou celle à l'amande. Puis nous découvrons ensemble la crème frangipane et la très célèbre crème chantilly.

Une fois ces nombreuses crèmes

maîtrisées, les recettes les plus difficiles de par leurs appellations n'auront plus de secret pour ces nombreuses ménagères qui n'ignorent pas que pour réussir la présentation, il faut se former davantage.

Onctueuses, succulentes et bien parfumées, les crèmes ont presque toutes des origines différentes. Ce qui est en étroite relation d'ailleurs avec leurs appellations. La crème anglaise n'aura pas d'autres origines que le Royaume Uni où elle a vu le jour au 16^e siècle.

La crème de manière générale se définit comme étant une préparation sucrée, liquide et épaisse. C'est, en général, le mélange d'œufs, de lait et de sucre parfois même d'un peu de beurre. Souvent, pour éviter la

coagulation des œufs, l'on n'en vient à suggérer une meilleure température que les femmes au Congo ont appris à bien maîtriser bien qu'elles cuisinent sur des réchauds traditionnels.

La crème anglaise est consommée comme dessert où peut également être associée à des gâteaux pour la décoration. C'est ce geste délicat qui permet une meilleure présentation où l'imagination débordante est la principale pièce maîtresse.

Plus de secrets donc pour la célèbre crème dite renversée, avec du caramel, du lait, du sucre en poudre et du sucre vanillé, cette crème a toute sa place dans les grandes occasions. Mélangée avec des œufs, elle est obtenue lentement grâce à sa cuisson au bain marie !

Mais des secrets en pâtisserie, il y en a des tonnes ! l'on vous réserve d'autres découvertes dans le prochain numéro.

Samuelle Alba

RECETTE

La crème anglaise classique



INGRÉDIENTS:

1/2 litre de lait
4 jaunes d'œufs
70 gr de sucre en poudre
1 gousse de vanille

PRÉPARATION

Versez le lait dans une casserole. Prenez votre gousse de vanille, fendez-la en deux, grattez-la pour récupérer les grains que vous incorporez au lait. Ajoutez la gousse de vanille au lait également.

Faites chauffer doucement le lait sans le faire bouillir (coupez le feu lorsque le lait commence à légèrement frémir sur les bords).

Pendant ce temps, fouettez les jaunes d'œufs et le sucre jusqu'à obtenir un mélange mousseux et « blanchâtre ». Le lait est chaud, retirez la gousse de vanille.

Versez le lait sur les œufs battus sans cesser de remuer, puis versez ce nouveau mélange dans la casserole,

remettez la casserole sur le feu (pas trop fort).

Remuez sans cesse avec une cuillère en bois, jusqu'à ce que la crème épaississe et nappe la cuillère.

Si vous n'utilisez pas immédiatement la crème, filmez-la au contact (le film alimentaire doit être directement sur la crème) et conservez 48 heures au frais.

BONNE DÉGUSTATION

Samuelle Alba

Couleurs de chez nous

« Tu es d'où ? »

La question pourrait bien être attribuée aux conspirationnistes. Parce qu'elle suppose une vérification d'identité comme ce refrain que l'on nous propose aux aéroports : « D'où venez-vous ? ».

Inconsciemment, les Congolais avaient pris cette habitude de poser cette même question entre eux surtout lorsqu'ils se découvraient. Un homme qui aborde une femme finit par succomber à la tentation alors qu'ils sont au restaurant : « Dis-moi ! D'où es-tu ? ». Du temps où leurs noms renseignaient sur les départements dont ils étaient ressortissants ou sur leurs ethnies, cette question n'avait pas droit de cité. Mais les simagrées que des parents scolarisés ont fait subir aux noms de leurs enfants, à partir du milieu des années 1970, ne permettent plus du tout de situer les individus ou de les identifier.

Pendant des années, en effet, les Congolais ont vécu sans être hantés par cette question qui fausse le « vivre-ensemble ». Mais à

cause de cette histoire récente qui a troublé le paysage social, la gent politique congolaise a compris la nécessité de promouvoir ce nouveau concept : le « vivre-ensemble ». Slogan et objectif politiques de prime abord, le « vivre-ensemble » se veut un mode de vie, une culture à développer pour donner force à la nation. Contrairement à d'autres pays, le Congo a cet avantage de disposer de deux langues nationales, en dehors du français qui est la langue officielle, à savoir le lingala et le kituba. Deux langues qui favorisent la communication entre la population sur l'ensemble du pays et entre les Congolais vivant à l'étranger. Pour qui ne connaît pas le Congo et sa carte ethnique, il est difficile de lui faire comprendre qu'en dehors de ces deux langues nationales, il en existe bien d'autres (une cinquantaine) à valeur locale et avec un spectre réduit.

L'autre avantage, peut-être le plus grand, c'est le fait que le lingala et le kituba sont parlés du nord au sud et de l'est à l'ouest. En doutez-vous ? Trouvez un seul coin du Congo où il n'y pas de locuteurs de l'une des deux langues, sinon des deux. Là où il y

a plus de deux Congolais, il y a de fortes chances que chaque langue trouve son locuteur. Un problème résolu qui fait la fierté de ce pays et de ses ressortissants partout où ils sont. C'est l'identité du Congo car ces deux langues sont ses principales couleurs.

Cependant, ce tableau semble se déteindre avec le repli sur soi que l'on constate. Si, pendant longtemps, le français a dominé les échanges au sein des administrations, avant que le lingala et le kituba n'y fassent irruption, de plus en plus, on assiste à l'invasion des langues du terroir dans les milieux officiels. Il n'est pas rare qu'un usager entre dans un bureau et trouve ses occupants en train de parler une langue qui n'est ni le français ni le lingala moins encore le kituba.

Même si c'est peu dire, les regroupements par affinité ethnique auxquels on assiste dans les milieux publics et officiels ne sont que la face cachée de la question énoncée en titre : « il est d'où ? » et une menace pour le « vivre-ensemble ».

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous aurez raison d'affirmer votre point de vue et d'écouter vos intuitions, c'est en restant intègre que les choses se dérouleront le mieux pour vous. L'amour vous va bien, vous retrouverez l'apaisement et la complicité et vivrez de grands moments à deux.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous laissez libre cours à votre imagination, vagabonder votre esprit et vous hisser vers de nouveaux défis. Votre quotidien ne s'en trouvera que plus stimulant. Toutefois, vous aurez à maîtriser l'art de la négociation pour vous satisfaire pleinement.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vos idées fusent et prendront vie autant que vous le désirez. Vous mettrez ainsi le piment qui manquait à vos jours tristes et vous en profiterez pour gravir de nouveaux échelons.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous aurez tendance à contredire plutôt qu'à chercher un point d'entente. Méfiez-vous de cet état d'esprit qui pourrait vous faire stagner au moment où vous avez besoin d'avancer. Pensez à épargner, vous n'êtes pas à l'abri d'un coup du sort.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Un voyage se profile ! Vous donnerez tout ce qui est en votre moyen pour le rendre inoubliable. Assoiffé de découverte, vous ne tiendrez pas en place à l'idée de changer d'environnement. Attention aux risques d'empoisonnement alimentaire.



Verseau
(21 janvier-18 février)

L'intuition et la créativité sont vos forces : vos idées rallient et seront encouragées. Une prise de décision vous concernant sera prise et pourrait bien changer le cours de vos projets pour les prochains mois.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

C'est le retour des beaux jours pour les Gémeaux tourmentés. Voilà le moment pour faire le point sur les aventures vécues jusque-là, vos conclusions vous permettront de progresser dans n'importe quelle situation. La chance vous sourit, profitez-en !



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Il n'y a pas à dire, la star, c'est vous ! Sous le feu des projecteurs et porteur de bonne idées, votre entourage ne se fie plus qu'à vous et sollicite votre présence en tout temps. Vous pouvez vous féliciter de faire la joie de vos proches et connaissances.



Poisson
(19 février-20 mars)

Invocuez votre ambition lorsqu'il vous faut faire des choix. Où voulez-vous aller ? Répondez d'abord à cette question pour naturellement prendre le meilleur chemin. L'amour vous sourit autant que vous reprenez confiance en vous. La semaine sera propice à de belles rencontres.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

L'amour est au rendez-vous pour les Cancer célibataires. La solitude jusqu'ici pesante pourrait bien disparaître pour ne plus revenir ! Soyez ouvert aux nouvelles rencontres et laissez-vous surprendre. Votre famille sera d'un soutien infaillible.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous profitez pleinement des derniers rayons du Soleil dans votre signe. Vous brillez sous le feu des projecteurs en vous montrant sous votre meilleur jour et la perspective d'un voyage s'avère une grande source de bonheur. L'amour vous parle et vous apaise.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous pourriez être en proie à une mauvaise rencontre ou à un coup du sort. Votre sensibilité, particulièrement décuplée ces temps-ci, vous rend sujet à quelques malaises avec votre entourage. Vous aurez tendance à chercher la solitude.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
18 novembre 2018**

MAKELEKELE

Bienvenu
Olivier
L-Nouthe
Jumelle2
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua
Shaloom

POTO-POTO

Brant Gynes (Gare PV)
Duo
FLL (Rond-point Poto-poto)
Foch
Joseph

MOUNGALI

Nouvelle (ex-Moukondo)
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Réconfort
Metta
Bass
Lenal'O

OENZE

Île de beauté
Grâce
Jane Viale
Saint Goma de Baz

TEXACO

TALANGAI
Mikalou
Mpila
Père Jacques
Rosa

MFILOU

Floral
Teven

La Rédaction